

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED

COL. HUGUES J. DE LA VERGNE, PRESIDENT. MAURICE LAFARGUE, Directeur-Gérant

Poué Main 3487

Bureau 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 6 sous la ligne, voir une autre page du journal.

L'Abelle est en vente au kiosque de journaux du "Times Square Building," à New-York.

TEMPERATURE.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lne.

Jeu, 28 mai 1914.

Table with 3 columns: Fahrenheit, Centigrade, and time intervals (7 h. du matin, Midi, 3 p. m., 6 p. m.).

Our French Lesson No 14

AVIS A TOUS CEUX QUI VEULENT APPRENDRE LE FRANÇAIS.

La nouvelle direction de l'Abelle qui a à cœur la conservation et la propagation de la belle langue française en Louisiane a résolu de donner aux Américains l'opportunité d'apprendre le français pour la modique somme de 75 sous par mois, montant de l'abonnement mensuel au journal. Notre nouvelle méthode permettra également aux Louisianais désireux de perfectionner dans l'étude plus complète de la langue de leurs ancêtres, de pouvoir le faire avec la plus grande facilité et sans perdre un temps précieux que trop souvent réclament leurs affaires.

Nous avons en effet obtenu de Monsieur M. D. Berlitz, chevalier de la légion d'honneur, officier d'Académie, l'autorisation de publier chaque jour dans nos colonnes une leçon tirée de sa méthode dont la réputation est mondiale. Nous continuons aujourd'hui la publication de la première leçon.

Afin de permettre aux débutants de pouvoir comprendre parfaitement la méthode, nous publierons en Anglais les notices explicatives qui accompagnent chaque leçon.

Toute personne n'ayant pu pour une raison quelconque suivre nos premières leçons aura toujours la ressource de se les procurer en nous demandant de lui envoyer les numéros du journal correspondant aux leçons qui lui manquent.

NOTICE TO ALL PERSONS WHO WOULD LEARN THE FRENCH LANGUAGE.

As the conservation and the

propagation of the French language in Louisiana are among the prime desiderata cherished by the new administration of the New Orleans Bee, it has been decided to inaugurate a system whereby Americans will be enabled to study French for the small sum of seventy-five cents per month—amount of one month's subscription to the paper. The published exercises will be of great help to Louisianians who would wish to gain more accurate understanding of the idioms and grammatical construction of the language of their ancestors, without taxing either their time or their intellectual forces.

By permission of Prof. M. D. Berlitz, Knight of the Legion of Honor, Officer of the French Academy, we are publishing in the columns of the Bee, a series of graduated exercises from Prof. Berlitz's work, whose excellence is recognized the world over.

We shall continue these lessons every day. In order to facilitate the task for beginners, we will accompany the explanatory notes with the English equivalent.

Any persons who, for some reason or other, has missed the first lessons, can obtain back numbers of the paper, either by calling at our office or requesting that they be forwarded by mail.

The advantages claimed for this method are:

(a) The lessons are mostly based on object-teaching; this results in the students associating perception with the foreign expressions; he thus is soon able to think in the foreign idiom. The method is designed:

(1) For self-instruction: The student in such case reads over aloud, and several times, each lesson and then asks himself the questions of the book, answering them.

(2) For reciprocal instruction in clubs or parties of friends, each member alternately taking the role of the teacher, asking the questions and letting the others alternately answer. This has the advantage over self-instruction that the ear is more thoroughly drilled in catching the foreign sounds by hearing other people's voices, and, as several heads know more than one, each student will be able in his turn to correct mistakes made by his fellow-students.

(b) Nearly all the lessons are in shape of conversation, in order to continually drill the student's ear and tongue.

(c) The most useful is always taught first, so that the student's mind is not encumbered with rules and word forms that he cannot immediately use and will forget again before reading them.

(d) Where rules are to be given, they are illustrated by striking examples, so that even those who are not good grammarians can fully understand them.

(e) The pronunciation of all difficult words or expressions is carefully transcribed, so that the students need not constantly rely on their teacher, and can, if necessary, progress entirely without him.

(f) All idioms or other difficulties are carefully explained in order to emancipate the intelligent students from their teacher.

QUATORZIEME LEÇON.

(katorz-yaim.) Deuxième Partie.

FOURTEENTH LESSON. Second Part.

Expression idiomatique—Quelle heure est-il? (kell or ai-t-ill). Idiomatic expression—What time (hour) is it?

Expression idiomatique—Deux heures et quart (dô xor ai kar). Idiomatic expression—A quarter past two o'clock. Lit: two hours and a quarter.

Expression idiomatique—Deux heures et demie (dô xor ai d'mee). Idiomatic expression—Half past two o'clock. Lit: two hours and a half.

Expression idiomatique—Trois heures moins le quart (trwah xor mwai' li kar). Idiomatic expression—One quarter before three o'clock. Lit: three hours less the quarter.

Expression idiomatique—Il est midi (ill ai meede). Idiomatic expression—It is twelve o'clock. Lit: it is noon.

Expression idiomatique—Il est minuit (ill ai meenwee). Idiomatic expression—It is twelve o'clock. Lit: it is midnight.

Expression idiomatique—Il est onze heures précises (il ai oh'z' or pwaisssez). Idiomatic expression—It is eleven o'clock sharp.

Expression idiomatique—Il est cinq heures vingt (ill ai sai'k' or vai'). Idiomatic expression—It is twenty minutes past five. Lit: it is five hours twenty.

Expression idiomatique—Il est huit heures moins vingt-cinq (ill ai wit' or mwai'vai't-sai'k'). Idiomatic expression—It is twenty-five minutes to eight. Lit: it is eight hours less twenty-five.

Expression idiomatique—Votre montre avance (votr'moh'tr' avah' ss). Idiomatic expression—Your watch is too fast. Lit: your watch is ahead.

Expression idiomatique—Elle retarde (ell' ritarred). Idiomatic expression—It is too slow. Lit: it is late.

Expression idiomatique—Elle va bien (ell vah' byai'). Idiomatic expression—It goes well.

Expression idiomatique—Elle est juste (ell ai zjust). Idiomatic expression—It is right.

Expression idiomatique—En quoi est votre montre? (ah' kwah ai votr' moh'tr'). Idiomatic expression—What is your watch made of? Lit: in what is your watch?

Expression idiomatique—Elle est en or (ell ai-t-ah' n' or). Idiomatic expression—It is of gold. Lit: it is in gold.

35. Speaking of substances in French, the article is used, though not in English: le marbre=marble, le bois=wood, etc. Le bois (boah), wood. La pierre (p'yair), stone. Le métal (mettal'), metal. Le fer (fair), iron. Le cuivre (kwewr), copper. L'argent (arrzhah'), silver.



WEAR THE ROBERT. Ses montures sont sans égales. H. J. ROBERT. OPTICIEN. 206-207 rue Carondelet. Téléphone Main 4570. 74cc-13n

CAUCASIENS!

Nous avons l'honneur de mettre de nouveau à la disposition du public notre BAIN TURC moderne, pour hommes, qui vient d'être heureusement réformé. Ouvert à toute heure, excepté de 8 heures à midi, heures qui sont réservées aux dames, jusqu'à ce que leur division spéciale soit prête. M. ET MME OSBORNE, 726 RUE GRAVIER

Le nickel (nickell), nickel. La laine (lain), wool. Le coton (kotoh'), cotton. La soie (swah), silk. La toile (toahl'), linen. Le carton (kartoh'), paste-board. Le feutre (fôtr), felt. Le cuir (kwewr), leather.

Sur l'Administration du Mont Athos.

(La Presse-Associée)

Constantinople, 28 mai. — A propos des informations d'Athènes parues dans quelques journaux de Paris et suivant lesquelles le ministre de Grèce à Constantinople M. Panas aurait été chargé d'entamer des pourparlers avec l'ambassade russe en vue de trouver un modus vivendi provisoire pour l'administration du mont Athos, les cercles diplomatiques grecs déclarent ici qu'il ne peut s'agir, en ce cas, que de conversations qui n'engagent pas les parties intéressées, le règlement du sort du Mont Athos étant laissé, en vertu de l'art. 5 du traité de Londres, au concert des grandes puissances.

UN DES PLUS JEUNES DEPUTES.

(La Presse-Associée)

Nîmes, 28 mai. — Le plus jeune député est assurément M. Louis Bernard, socialiste-uniifié, qui est à peine âgé de 25 ans. Il a été élu au Vigan (Gard) par 7115 voix contre 5658 voix à son concurrent, M. Paul Milhaud, républicain socialiste, conseiller général du Gard.

M. Louis Bernard est adjoint au maire de Nîmes et ouvrier jardinier. Il remplace M. Bourguier, radical-socialiste, mis en minorité au premier tour et qui s'était désisté.

VOYAGE SENSATIONNEL.

(La Presse-Associée)

Constantinople, 28 mai. — La presse turque attribue une très grande importance au voyage de Talat bey à Livadia qu'elle interprète comme signifiant que la Turquie est décidée à vivre dorénavant en bons termes avec sa puissante voisine.

Assemblée générale contre les courses

Miles Kate et Jean Gordon, du comité des clubs féminins de la Nouvelle-Orléans, ont lancé une proclamation invitant les citoyennes — et les citoyens — à assister à une assemblée générale qui aura lieu dimanche, 31 mai, à cinq heures de l'après-midi à la place Lafayette, pour y traiter la question hippique. Des discours seront prononcés par l'archevêque Blenk, Mlle Kate Gordon, Mlle Eléonore Mc-Main et autres.

La vague de chaleur

Des orages épouvantables ont éclaté mercredi dans le nord et l'est des Etats-Unis. Plusieurs personnes ont péri dans des cyclones à New-York, Philadelphie, Towanda, Pennsylvanie. Un certain nombre de décès ont été causés aussi par l'insolation. Le thermomètre a enregistré une moyenne de 95 degrés dans beaucoup de villes. A la Nouvelle-Orléans, mercredi, la température a atteint 87 degrés.

Trois Agents mis à l'Amende

L'agent John Dillman, pour avoir refusé d'exécuter un ordre, a été mis à l'amende d'une retenue de 10 jours de paie; l'agent Steve Conolly, pour s'être endormi étant de faction dans une salle de bal où dansaient des noirs, a eu 10 jours de retenue de paie; l'agent Wm. Drews, surpris conduisant une motocyclette avec un pneu en mauvais état, a été mis lui aussi à l'amende de cinq jours de paie.

Funérailles de R. J. Talbot

Les funérailles du capitaine Robert J. Talbot, mort subitement mercredi, à Port Eads, auront lieu, ce matin, à 10 heures. Le convoi funéraire partira de chez lui, 229, avenue Pélican. L'enterrement au cimetière Sainte-Marie.

Feu Mystérieux

Un feu que l'on croit être l'œuvre d'un incendiaire, a causé des dommages évalués à 150 dollars, hier matin, à la résidence de Mme Pattie Conrad, 4139, rue Baronne. La police a été avertie des circonstances qui entourent cette affaire, et fait une enquête.

Félicitations à l'Agent Obitz

L'agent de police Théodore Obitz, de la station du premier precinct, est le premier gardien de la paix, d'après le surintendant Reynolds, à qui on puisse adresser un tel compliment. Le surintendant a dit hier: "Vous ne pouvez pas faire trop d'éloges de Obitz. Je le considère comme un des meilleurs agents du département; il est consciencieux, alerte, énergique et intelligent. Je n'oublierai pas ses bons services."

Agent de Police dans le Tracas

L'agent de police Louis Wendt a été suspendu de ses fonctions hier. Il est accusé, étant en uniforme, de s'être enivré et d'avoir servi des liqueurs au comptoir du café de Jno. A. Williamson, coin des rues Iberville et Nord Remparts, d'avoir frappé à la figure un aveugle qui jouait du violon dans l'établissement. Une plainte a été portée contre lui.

AMUSEMENTS

Trente-Neuvième Grand Volksfest

AU PROFIT DE GERMAN PROTESTANT ORPHAN ASYLUM. Dimanche 31 Mai et Lundi 1er Juin. SOUTHERN PARK. Les cérémonies commenceront Dimanche à 3:30 P. M. Vaudeville, danses, cinématographe, jeux d'enfants, boules avec prix, pour dames et messieurs. Musique de concert les deux jours. Entrée, 25 sous. Les enfants au-dessous de 12 ans, accompagnés d'adultes auront entrée gratis.

LIGNE DE L'EXPOSITION 1915

Advertisement for Southern Pacific Grandes Excursions HOUMA and THIBODAU. LE DIMANCHE 31 MAI, 1914. Tarifs d'aller et retour \$1.00 à \$2. Célébration des "KNIGHTS OF COLUMBUS" ET INITIATION A THIBODAU.

CITIZENS' BANK AND TRUST COMPANY

DE LA LOUISIANE. Successeur de la Banque des Citoyens. Etablie en 1833. No. 820 RUE GRAVIER. Tousjours prudente et conservatrice dans toutes les affaires de banque. Le Département des Epargnes, Accepte des Versements aux taux de 3 1/2 pour cent d'intérêt. \$1.00 OUVRE UN COMPTE. Nous sollicitons votre clientèle. CHARLES J. THÉARD, Président. H. C. GRENIER, Caissier. GUS PITOT, Directeur du Département des Epargnes. CETTE BANQUE EST DÉPOSITAIRE DE LA COMMISSION DE LA DETTE DE LA VILLE.

VOS PAPIERS DE VALEUR (SECURITES, CONTRATS, LIVRES DE BANQUE)

OU SONT-ILS? Pour une location annuelle minime vous pourriez garantir ceux-ci contre l'incendie et le vol dans vos caissons, qui sont garantis jour et nuit \$1.00 PAR AN. Whitney-Central Banks. RUES ST. CHARLES ET GRAVIER.

PHONE MAIN 3486

"Smith, The Sign Man" (Spécialité d'Enseignes) 606 RUE GRAVIER. Service très prompt. Prix raisonnables.

Feuilleton de l'Abelle de la Nlle-Orléans

No. 24 Commencé le 2 mai 1914

LE ROMAN DE MARIE (Suite)

— Ça, mon cher, c'est à cause de Mme Couloumère; il fallait bien... — Il ne fallait rien; il fallait lui souhaiter le bonsoir, voilà tout. Lors qu'on vous joue de ces tours-là, le sentiment de la dignité... Quant à moi, je vous préviens que si quelqu'une de ces dames revient ici, je la fiche à la porte. — Voyons, voyons, petit! — A la porte! répéta Cyprien d'un air farouche, en doublant la force de son accent circonflexe. — Comme tu y vas! Il est cependant probable que nous en reverrons quelqu'une avant longtemps. — Ah! Et vous la recevrez? — Mais! — Pourquoi? qu'est-ce que ces dames peuvent avoir à faire ici?

— Causer, té! — Causer? Et de quoi? — D'un tas de choses, foutez! répondit Bruscaïl en aspirant une nouvelle prise. — Il ne peut plus y avoir rien de commun entre elles et nous. — On ne sait pas! on ne sait pas! — Bertrand, hé? interrogea Cyprien qui avait brusquement pâli. Vous avez à causer de Bertrand? — Peut-être. — Eh bien, permettez-moi de vous dire, mon père, que ce serait ignoble! — Bohl bohl tu n'es pas bon juge. — Ignoble! Il faut avoir de l'amour-propre, que diantre! clama Cyprien, dont les ombres, bremement fermés, révélèrent une indignation peu commune. Quant à moi, je vous préviens que si vous ne rompez pas définitivement avec ces dames, je fiche le camp d'ici. — Ho! ho! comme tu y vas! — Parfaitement! Il faut choisir entre elles et moi. — Mais, mon garçon, tu as l'air de croire qu'il n'y a que toi chez nous! Il y a aussi Bertrand, n'oublie pas! Bertrand, qui va revenir un de ces matins! — Ah! Il va revenir? — Pourquoi pas? Et, si ces dames tiennent à le revoir, lui! — C'est honteux! Alors c'est bien pour lui, n'est-ce pas, qu'elles viendront? Cette folle l'aime, ce sûr, et vous espérez que ce qui n'a pas pu réussir avec l'ainé réussira avec le cadet? C'est honteux! C'est lâche! — Hép, petit! — C'est lâche! Le rouge devrait vous monter au front! Vous n'avez aucun sentiment de la dignité! Ah! ces paysans! — Dis donc! Tâche de les respecter un peu

plus, hé les paysans! Sans eux, tu ne serais pas grand-chose, il me semble! — Mais, papa, vous ne comprenez donc pas que cette jeune fille nous fait un affront sanglant, en vous envoyant promener à la dernière heure, et que nous devons tous être solidaires? Ce n'est pas seulement moi, l'outragé; c'est vous, c'est ma mère, c'est toute la famille! Et Bertrand lui-même, s'il avait un peu de cœur, ou seulement d'éducation, devrait l'envoyer promener, cette girouette! — Elle n'est pas si girouette que ça! — Oh! non, parbleu! Epouser l'un des frères aujourd'hui, et l'autre demain... — C'est toujours le même qu'elle a voulu épouser; il y a eu erreur, paraît-il. Elle l'avait pris pour Bertrand; elle m'a raconté tout ça. Ce n'est pas une méchante fille, je t'assure. Et, puisque Bertrand l'aime de son côté... — Vous leur donnez votre bénédiction? — Si ça me plaît! — Charmant! Et ma mère les bénira aussi sans doute?... Ah! vous êtes bien dignes l'un de l'autre! — Pas d'insolences, n'est-ce pas? Je te prie de respecter les parents! — Ils sont si respectables!... — Malheureux! s'écria Bruscaïl en marchant vers son fils, la main levée. Toi pour qui nous nous sommes saignés, parler comme ça! Démon! J'avais joliment tort de vouloir l'épargner! Eh! bé! sache une chose, puisque tu me pousse à bout: c'est Bertrand qui sera notre héritier! C'est lui qui sera notre soutien, qui sera le maître de la Cabané, qui aura ce que tu aurais eu! Et, quand Mme Couloumère saura ça, elle permettra que sa fille épouse ton frère; or, ce n'est plus moi qui m'y opposerai! Dieu vivant! Il t'avais soutenu jusqu'ici; mais, après ce que je viens d'entendre, tant pis pour

toi, je t'abandonne, je te déshérite. Voilà donc les fruits de ma bonté envers toi! J'ai nourri un corbeau pour qu'il me crève les yeux! Et mon argent n'a servi qu'à faire un mal élevé, un imbécille! Oui, un imbécille, malgré toutes tes écoles! Je le vois bien à présent! Et je ne m'étonne plus que Mlle Marie te préfère un paysannet! Ah! Foi du ciel, si j'avais su!... Cyprien n'avait pas reçu le coup sans tréssaillir. Il avait mesuré tout de suite la profondeur de cette menace. Quelques années de Bordeaux et de Paris avaient mûri sa cervelle. Il commençait à estimer l'argent et savait les regards qu'on doit à ce vil métal. — Oh! papa! vous badinez sans doute? balbutia-t-il, blême de peur... Ce n'est pas pour quelques paroles prononcées dans un moment d'oubli... N'est-ce pas que vous avez voulu badiner? Je suis l'ainé, en somme! — Qu'est-ce que ça me fiche? Un insolent comme toi n'est ni aîné, ni cadet. On le renie. — Alors c'est sérieux? Vous allez me dépouiller pour Bertrand, pour ce fou qui a mérité les galères? — Il les a méritées moins que toi. — Papa, vous ne pouvez pas faire cela, voyons! Que dirait-on à Guiche? — Je m'en moque un peu de ce qu'on dira à Guiche! — Oh! vous déflechirez. — C'est tout réfléchi. — Eh bien alors... eh bien alors... grommela Cyprien dont les poings se fermaient de fureur. Je sais ce qui me reste à faire! Il sortit en soufflant comme un taureau de course, battit les portes, monta bruyamment les escaliers et bouscula des tiroirs dans sa chambre. Bruscaïl se demanda:

— Qu'est-ce qu'il manigance? Bohl! qu'il fasse ce qu'il voudra! Quelques minutes après, il l'entendit redescendre, traverser le vestibule, sortir par la grande porte. Bruscaïl mit sa tête à la fenêtre. Il vit Cyprien, le chapeau sur la tête et la canne à la main, enfiler l'avenue des Platanes. — Ha! ha! on dirait qu'il va prendre l'air! pensa-t-il. Bohl! cheval sans avoine ne va pas loin! Le jour s'acheva. Catherinette revint de Sames. Cyprien n'était pas rentré encore. On soupa. Le couvert réservé à Cyprien ne servit pas, ce soir. — Hé! où diable est-il allé? se demanda Bruscaïl, qui commençait à éprouver quelque inquiétude. On laissa la porte ouverte afin qu'il pût rentrer librement pendant la nuit. Mais il ne rentra pas, cette nuit. — Jésus-Marie! encore des chagrins! se dit la dolente Catherinette. On envoya un domestique chez M. Lafourcade, à Uré, pour savoir si M. Cyprien ne s'y trouvait pas. M. Lafourcade affirma qu'il ne l'avait pas vu. La baronne de Peyrelongue, de Biarritz, à qui Bruscaïl télégraphia, ne donna pas davantage des nouvelles de Cyprien. — Hé! il ne s'est pas fichu dans la Bidouze, au moins? se demanda Bruscaïl. Il se promena beaucoup, le surlendemain, sur le chemin de halage, regarda le courant, interrogea des bateliers. Ce fut en vain. Aucun habitant du pays ne put dire ce que Cyprien était devenu. — Ah! le diabol! marmotta-t-il, en faisant sonner ses bottes sur le chemin.